

LES INFLUENCES CLASSIQUES DANS LES FLANDRES 301

d où vient-elle? Impossible de le deviner. Sur les quatre figures ou groupes de figures, celle du premier plan est vingt fois plus petite que le saint placé au second plan. Nul soupçon, par conséquent, de la perspective, science si familière aux van Eyck. Je serais disposé à tenir compte au graveur de l'indication du paysage (quelques fleurs, un moulin avec un âne, plus loin le meunier portant un sac sur son dos, puis un lièvre dans sa tanière); mais le moyen de ne pas constater qu'il ignore l'art de relier ces motifs les uns aux autres et de leur donner quelque cohésion? Même impéritie dans le rendu des arbres: quoiqu'ils appartiennent à cinq essences différentes, ils ne se composent, en dehors du palmier, que d'un certain nombre de feuilles (vingt environ) dépourvues de branches, les unes petites comme des as de pique, les autres allongées comme des fers de lance, quelque chose comme des marguerites poussant au bout d'un tronc. Ce n'est donc pas à cette porte encore qu'ont frappé les van Eyck.

Que le lecteur se persuade bien de la sincérité de mes efforts: je voudrais voir quelque chose, mais n'aperçois rien. Peut-être d'autres, plus sagaces ou mieux informés, seront-ils plus heureux. En tout état de cause, je tiens, non à ce que ma théorie se confirme, mais à ce que la lumière se fasse, fût-ce contre moi. La question du retable de Broederlam et la question du livre d'Heures du duc de Berry, voilà, pour la gouverne de mes successeurs ou contradicteurs, les deux problèmes à serrer de plus près.

Pour me résumer, tout jusqu'ici tend à prouver que les véritables précurseurs des van Eyck furent, non les peintres, mais les sculpteurs. De même que Mantegna procède de Donatello, de même les van Eyck procèdent des Claux Sluter et *tutti quanti*; ce qui ne diminue d'ailleurs en rien leur mérite en tant que rénovateurs de la peinture.

EUGÈNE MÜNTZ

(La fin prochainement.)